

LES SUITES DU CYCLONE



I

—Le beau melon que le père vient de voler ! s'étaient écriés Tétédeboule et Sambo.

SIMONNE

I

Parmi les idées folles qui germèrent dans la cervelle de mon oncle Eustache, il en est une qui me valut une singulière aventure :

Mon oncle Eustache avait eu trois femmes, — successivement, s'entend. La première était méchante, la seconde mauvaise, la troisième bête comme une oie. Le diable ou le bon Dieu avait ravi ces dames à l'amour de mon oncle, qui goûtait peu les plaisirs du veuvage.

—Vois-tu, mon garçon, me disait-il souvent, il n'y a qu'un intérieur bien uni qui puisse nous faire supporter les amertumes de l'existence."

Cependant, quand sa troisième épouse l'abandonna pour aller dans l'autre monde, mon oncle prit une gouvernante... et la résolution de ne pas convoler une quatrième fois.

Ce fut alors qu'une idée bizarre fit éclosion dans sa cervelle : mon oncle ne voulant plus se remarier, lui, voulut me marier, moi. Longtemps je résistai ; mais comme, furieux de ma résistance, mon oncle menaçait de me déshériter, je dus céder en disant :

—Que votre volonté soit faite ; mais si vous me choisissez un épouse, tâchez d'avoir la main plus heureuse pour moi que pour vous même, mon oncle, s'il vous plaît.

—Sois tranquille, Isidore, répondit mon oncle, je connais les femmes."

Voilà donc mon oncle en campagne, voyant ses connaissances, renouant d'anciennes relations, visitant et recevant les familles parmi lesquelles il soupçonnait la présence d'une héritière, donnant des soirées musicales, dont, pour mon malheur, j'étais le principal ornement, parce que mon oncle comptait sur mon talent de flûtiste pour me faire conquérir le cœur d'une jeune fille. Mais les choses restaient en chemin, mais j'allais reprendre ma vie de flâneur et d'artiste,



IV

Tétédeboule. —Puisqu'il n'a pas vu comment il est fait...

quand un matin, mon oncle Eustache, qui commençait à désespérer lui aussi, vint, radieux, me trouver en s'écriant :

—Isidore, lève-toi. Je t'emmène déjeuner avec moi dans la famille Amadou, qui possède une fille jeune, jolie, riche et charmante.

—Mon oncle, répondis-je, c'est pour la dernière fois.

—Ça réussira, ne crains rien.

—Écoutez, mon oncle, si vous voulez que ça réussisse, ne vantez pas tant mon talent de joueur de flûte, mais insinuez plutôt que vous mettrez quelques lignes sur le contrat.

—Tu crois, mon neveu ?

—J'en suis persuadé, mon oncle.

—De mon temps, ça n'était pas comme ça : on n'aurait pas fait passer la fortune avant les talents.

—Hélas ! mon oncle, le mal est sans remède, et il faut prendre le siècle en patience. En tous cas, n'oubliez pas les quelques lignes du contrat ; et vous verrez l'effet de la machinette."

Bref, le déjeuner eut lieu, et je remarquai que Mlle Simonne Amadou était une jeune fille jolie, pas bête, possédant un appétit solide et un bonpoint raisonnable. Quand nous passâmes au salon, je glissai ces quelques mots rapides et significatifs dans l'oreille de mon oncle :

—Voilà mon affaire, n'oubliez pas le contrat."



III

—Pristi ! Il est bon jusque loin !

—Moi, je ne peux pas m'arrêter.

Mon oncle suivit mon conseil : il parla de contrat avant de me faire jouer de la flûte, tandis qu'avant il m'avait fait jouer de la flûte avant de parler de contrat. Aussi la chose eut un plein succès : le papa déclara que j'étais un garçon distingué ; la maman prétendit que j'étais un artiste remarquable. Quant à Mlle Simonne, elle n'eut point à dire son opinion, pour la raison bien simple qu'on ne la lui demanda pas.

En somme, nous passâmes une après-midi délicieuse : Mlle Amadou se mit au piano et n'estropia pas trop Weber ; mon oncle Eustache fit une partie de besigue avec les grands-parents ; et moi je regardais à la dérobée celle qu'on me destinait et pour fiancée et pour épouse.

Je le répète : Mlle Simonne était charmante ; si bien que le soir, au café, mes amis murmurèrent, après avoir remarqué ma mine réfléchie et mes airs penchés :

—Isidore est amoureux."

C'était vrai. Cette maladie, pour être commune au dire des romanciers, n'avait pas encore fait de profonds ravages dans mon cœur, et sans la vue de Mlle Simonne...

Le lendemain, mon oncle vint m'annoncer que j'avais mes entrées grandes et petites dans la famille Amadou, où je pouvais faire la cour à Mlle Simonne. J'accueillis cette nouvelle avec joie ; et, le soir même, irréprochablement vêtu, mes *Mélodie sentimentales* sous le bras, je me rendis chez ma fiancée.

Décidément, j'étais pris et épris. Du reste, les Amadou me comblèrent de petits soins ; on les vit même faire force parties de besigue avec mon



II

—Si nous prenions tout de suite la part qui nous revient !

oncle, tandis que Mlle Simonne accompagnait ces couplets extraits de mes *Mélodies sentimentales* :

Sur un mont dont l'écho tressaille
On voit, perçant rocs et broussaille,
Entre terre et ciel suspendu,
Avec un dôme de nuages,
Bravant la foudre et les orages,
Le vieux chaste de Pic-Tordu.

Le corbeau sinistre croasse
Et tourbillonne dans l'espace
Au-dessus d'un ravin perdu ;
Lorsque du vallon monte l'ombre,
Des fantômes glissent sans nombre
Au vieux chaste de Pic-Tordu.

Puis encor, dominant la plaine,
Un gibet, qu'on distingue à peine,
Jadis soutint plus d'un pendu ;
Les pâtres errant sur les landes
Disent de sinistres légendes
Sur le chaste de Pic-Tordu.

Contes d'amour, contes de guerre,
Châtelain méchant, qui, naguère,
Par un page fut pourfendu,
Sont loin... Et cependant les pâtres
Tremblent devant les murs grisâtres
Du vieux chaste de Pic-Tordu.

Cela se chantait en la mineur avec des variantes.

II

Je vous ai dit que les choses allaient pour le mieux. J'adorais Simonne et Simonne m'adorait. Je lui adressais des vers, et elle me brodait des pantoufles. J'avais de ses cheveux dans la breloque de ma montre, et ma photographie ornait son album. Nous nous variâmes le thème immortel qui eut pour principaux exécutants Hérodote et Léandre, Damon et Henriette, Pyrame et Thisbé, Paul et Virginie, et les autres.

Cependant, un nuage se montrait dans ce ciel d'azur. Mon oncle devenait d'une humeur mas-sacrante ; il me rudoyait presque, moi, son neveu unique et chéri, et comme un jour je le pressais



V

... nous n'avons qu'à le refaire.